

EXPLORATION DU PARC NATIONAL  
A L B E R T

JANVIER 1959  
=====

RAPPORT D'ACTIVITE  
=====

Tandis que les deux premières semaines du mois ont été consacrées à des recherches dans la région Rwindi-Rutshuru - recherches qui seront détaillées plus loin -, la période du 15 au 31 janvier a vu la réalisation d'un important safari dans le secteur Nord du Parc National, et principalement au Ruwenzori.

I/ EXPLORATION DU RUWENZORI : La deuxième moitié de janvier avait été choisie comme ayant le plus de chance de présenter des conditions atmosphériques excellentes. En pratique, le temps a été particulièrement mauvais et les pluies furent abondantes, surtout après le 22. L'itinéraire de pénétration a été celui de la Ruanoli, beaucoup moins exploré, que la voie classique de Kiondo.

A.- Généralités, végétation, climat : L'ascension se fait en 4 étapes, depuis Njadot, dans l'enclave des Watalingas jusqu'au lac Marion et lac de la Lune.

Les étapes sont donc Njadot (env. 1.100 m.), Kikiura (env. 2.100 m.), Kalindere (env. 2.750 m.), Kansuiri (env. 3.500 m.), lac Marion (3.800 m.). Les étages de végétation, comme l'a signalé de HEINZELIN, sont assez différents de ceux le long de l'itinéraire de la Butahu. Nous avons été particulièrement frappé par l'important bambusetum, qui recouvre, de façon presque homogène, toutes les pentes, de 2.150 à 3.150 m. Cette dernière altitude est nettement supérieure à la limite normale des bambous sur les autres montagnes. La limite est brusque et les bambous sont remplacés par une forêt basse à Hagenia, Helychrisum, Erica, etc. Les crêtes entre la Haute Ruanoli et la Haute Lamyra, sont très érodées et couvertes d'énormes alpages à Alchemilles. Au-dessus de 3.700 mètres, on retrouve la végétation alpine caractéristique.

Les minima nocturnes suivants ont été notés : Kikura : 11° C.  
Kalindere : 9,5° C.  
(conditions "standard") Kansuiri : 5,5° C.  
Lac Marion : de 1,5 à 4° C.

Sur le sol dénudé, nous avons observé -4° C., au bord du lac Marion. Les maxima, la température des sols et des eaux ont été aussi relevés.

Notons encore que, le long de l'itinéraire de la Ruanoli, l'étage forêt de montagne manque pratiquement dans le Parc (vers 2.000 m.), mais que l'on observe des anciennes jachères se recolonisant. La Ruanoli, vers 1.750 m., est bordée d'une très belle frange de Cyathea, fougères arborescentes.

Le camp principal a été installé au bord du lac Marion, à 3.800 m. et de là, nous avons exploré le col Roccati, le lac de la Lune et les contre-forts septentrionaux de l'Emin, jusqu'à 4.200 m.

Un certain braconnage - difficilement évitable, par suite de la proximité de la frontière Ugandaise - nous paraît sévir dans une grande partie de ce secteur.

La pression démographique - aux limites du Parc - est toutefois peu importante et les villages nous ont semblé en voie localement de désertion, surtout aux altitudes supérieures. Vers 1.500 m., donc bien plus bas que la limite du Parc, la population est extrêmement dense.

B.- Grands Mammifères : La zonation altitudinale des grands Mammifères sur le Ruwenzori est essentiellement différente de celle que l'on note sur les volcans :

Buffles : C'est pour ces animaux que la différence est la plus marquée

Alors que les Buffles sont abondants sur le Karissimbi jusqu'au delà de 4.000 mètres, ils manquent entièrement, sur le secteur du Ruwenzori, au dessus de 2.600 mètres, c'est à dire qu'ils fréquentent - en petit nombre, d'ailleurs - uniquement la forêt de bambous et les jachères inférieures. Complètement absents plus haut, en particulier sur ces immenses alpages de certaines crêtes, qui leur conviendraient cependant idéalement. Aucune barrière géographique ou écologique ne nous explique, à priori, la raison de cette limitation.

Eléphants : Ils sont notés - directement ou non - jusqu'à Kalindere, à 2.800 m., c'est à dire un peu plus bas que dans les volcans et le Tsiaberimu. Peu abondants dans les bambous, ils sont surtout communs aux limites inférieures du Parc, dans les jachères, vers 2.000 m.

Hylochères : Ce sont les "grands mammifères" qui remontent le plus haut sur le Ruwenzori (à l'exception du léopard et du céphalophe). Leurs traces ont été notées jusque 3.750 m., ce qui doit constituer un des maxima connus, pour cette espèce. La température nocturne, à cette altitude, peut atteindre 0° C. Leur limite paraît la fin de la basse forêt de bruyères. Ils ne pénètrent pas dans les alchemilles et les massifs de séneçons.

Cercopithèques : Le Cercopithèque mitis est commun jusque 3.000 m., dans la forêt de bambous, où il se nourrit de jeunes pousses. Le Chimpanzé est abondant au bord de la Ruanoli. L'enquête que nous avons menée au sujet d'une hypothétique existence dans le passé de quelques Gorilles sur le Ruwenzori a été complètement négative.

Céphalophes : Ils nous ont paru beaucoup moins nombreux que sur les volcans et paraissent victimes des braconniers. Leurs traces ont été notées jusque 4.000 m.

Léopards : Le léopard est exceptionnellement abondant dans ce secteur et, nulle part ailleurs, nous n'avons noté une pareille abondance de traces ou d'excréments. Il a été observé directement à quelques mètres de notre camp et des traces ont été vues jusque 4.200 m. Le léopard se nourrit uniquement de Céphalophe et de Damans, qui forment - ces derniers - la base de son alimentation.

Damans : Nulle part au Parc National Albert ou ailleurs, nous n'avons constaté une densité numérique de mammifères de grande taille comparable à celle des Damans dans la région des lacs de la Ruanoli. L'abondance des Damans est réellement prodigieuse. Leur biologie et écologie ont fait l'objet de recherches poussées (biotope, alimentation, territoire, association, etc.). On note partout des cadavres ou des squelettes d'individus tués par les léopards. La présence du daman est essentiellement liée à l'existence de blocs rocheux; ils font défaut dans les alpages dénudés.

Une trentaine d'individus ont été capturés, pour obtenir des séries comparatives. La capture du daman est d'une facilité dérisoire. On a mis en évidence une nette prépondérance numérique des mâles. La plupart des femelles capturées étaient gravides (un ou deux embryons); la prépondérance des mâles apparaît dès la naissance. Le Daman a été noté jusque 4.200 m. d'altitude.

Tragelaphes : Les Antilopes harnachées remontent apparemment les pentes inférieures du Ruwenzori jusque vers 2.000 m.

#### C.- Petits Mammifères et Oiseaux :

Rongeurs : Le piégeage a été réalisé systématiquement dans les divers étages de végétation et la zonation altitudinale a pu être établie. Le développement ici des données obtenues sur les Rongeurs nous entraîneraient trop loin et nous citerons seulement quelques exemples :

Comme sur les autres massifs montagneux, le nombre d'espèces décroît avec l'altitude, mais le nombre d'individus augmente fortement. C'est ainsi que la densité numérique des Rongeurs dans les alchemilles ou la forêt de bruyères est incomparablement plus élevée que dans la basse forêt.

Quatre rongeurs dépassent 4.000 m. d'altitude : *Otomys* sp.

*Dendromus* sp.

*Lophuromys* sp.

*Praomys* sp.

et trois atteignent 4.200 m.

Les *Otomys* sp. affectionnent surtout les Alchemilles et les touffes de ces végétaux sont parcourues en tous sens par les terriers des Rongeurs. Les *Dendromus* grimpent sur les Immortelles, enlèvent les pétales qu'ils introduisent à l'intérieur de leurs terriers.

Insectivores : Un *Soricidae* a été capturé, à de nombreux exemplaires dans toute la zone alpine, où il atteint près de 4.200 m.

Carnivores : La *Genette* est très abondante dans tout le secteur exploré et se nourrit des Rongeurs cités plus haut et de la Musaraigne.

A partir de 3.750 m., donc dans la zone alpine, on note essentiellement deux prédateurs : le Léopard et la Genette, vivant aux dépens de 2 grands mammifères, 4 Rongeurs et Insectivores. Le nombre limité des espèces facilite l'étude des différents rapports.

Cheiroptères : Des *Molossidae* ont été entendus jusque Kansuiri, à 3.500 m., et un cadavre de Roussette a été récolté au bord du lac Marion, à 3.800 m. Cette très intéressante observation est à mettre en rapport avec celle de de HEINZELIN, au bord du lac de la Lune.

Oiseaux : En rapport à nouveau avec une observation de de HEINZELIN, nous avons trouvé un cadavre de Cigogne d'Abdim, au bord du lac Marion. La découverte de cadavres d'Hirondelles, au bord de ce lac, nous fait supposer que les migrateurs venant du Nord, tentent de traverser le Ruwenzori, au niveau du Col de Roccati et sont repoussés par le vent violent. Deux Canards ont été vus sur le lac Marion.

Toutes les observations sur la faune du Ruwenzori ont dû être très résumées dans ce rapport.

2/ REGION D'ISHANGO - plaine de la haute-Semliki : 7 Dénombrements ont été réalisés. La sociabilité des divers Ongulés a été examinée. Un dénombrement d'Hippopotames, au bord du lac Edouard, entre Kiavinyonge et Ishango a donné le chiffre de 136 animaux. Le dénombrement de ces mammifères, le long des rives septentrionales du lac Edouard, est donc achevé. Le comptage des Hippopotames au Sud et à l'Ouest présente des difficultés beaucoup plus grandes.

Nous avons exploré rapidement le secteur de la Moyenne-Lubilya; de nombreux Rongeurs ont été récoltés. Nous avons par ailleurs conservé en alcool une partie des nombreux Molossidae tués à la suite du nettoyage des gîtes d'Ishango, par les soins du Conservateur-adjoint. Ces séries permettront d'obtenir des données sur le développement sexuel de cette population. A proximité du déversoir d'Ishango, un jeune Waterbuck de 2 à 3 jours a nagé pendant plusieurs mètres, à côté de sa mère, entre une île et la rive.

3/ REGION RWINDI-RUTSHURU : Nous nous sommes rendu à plusieurs reprises au camp de la Rwindi et 4 nouveaux dénombrements ont été réalisés sur l'itinéraire de la Lula.

Les observations sur la Sociabilité des Grands Ongulés ont été poursuivies; un troupeau homogène comportant 77 mâles adultes Topis a été noté, le long de l'ancien itinéraire N° I. Le 3 janvier, nous avons constaté que les installations de délimitation des quadrats de Nyamushengero avaient été également détruites par les Eléphants.

Le 10 janvier, nous avons exploré à nouveau le cours moyen de la Lula et effectué une série d'observations au sujet des hippopotames de ce secteur. Un nouvel animal marqué - vieil individu à énorme hernie abdominale sera suivi régulièrement.

Le 9 janvier, au soir, on a noté, avec M. CORNET et M. CURRY-LINDAL, un rassemblement comptant 550 à 600 cobs, au Nord-Ouest du camp de la Rwindi. De nombreux Carnivores et Rongeurs ont été capturés dans la région de Rutshuru. Les travaux habituels d'analyse, de contrôle et de classement du matériel ont été poursuivis au laboratoire de Rutshuru.

Nous avons pris contact à deux reprises avec M. CURRY-LINDAL et M. KELLENBERG, de Stockholm et avons guidé M. CURRY-LINDAL au cours d'exploration dans la région du camp de la Rwindi.

(s) J. VERSCHUREN

EXPLORATION DU PARC NATIONAL  
A L B E R T  
-----

FEVRIER 1959  
=====

RAPPORT D'ACTIVITE  
=====

Dès notre retour de l'exploration dans le secteur Nord du Parc National Albert (Ruwenzori), le 31 janvier, nous avons procédé à l'étude et au classement des collections. En complément à notre rapport de janvier, il convient de noter que lors de notre passage, le lac Dominique était complètement à sec et que le lac Marion avait un niveau très bas.

Nous avons continué les récoltes dans la région du secteur central du Parc National. Le 5 février, nous avons rencontré à nouveau, à la Rwindi, Monsieur CURRY-LINDAHL et le 12 février nous avons guidé M. CURRY-LINDAHL et M. KULLENBERG dans une exploration du secteur Molindi-Rutshuru, à l'Ouest de Bugina. Nous avons constaté, à cette occasion, la présence de Cercopithecus mitis dans la forêt-galerie de la Molindi, beaucoup plus au Nord qu'antérieurement.

Le 12 février, nous avons donné une conférence intitulée "Lions, rhinocéros et ... Chauves-Souris. - Les Mammifères, ces inconnus", devant un auditoire d'une centaine de personnes, pour l'Association "les Amis des Parcs Nationaux", à Goma.

Plusieurs journées ont été consacrées à des travaux basés sur le camp de la Rwindi. L'accent a été mis principalement sur l'étude de la sociabilité et de la sex-ratio des grands Ongulés. Deux dénombrements ont été réalisés sur l'itinéraire de la Lula. Une mesure de biomasse a été effectuée. En compagnie de M. HEINE, Conservateur-adjoint, nous avons examiné divers milieux botaniques et examiné les possibilités de classification. M. HEINE nous a fourni certaines déterminations d'espèces botaniques, en rapport avec nos recherches zoologiques.

Nous nous sommes rendu le 16 février, en bateau, à l'embouchure de la Rutshuru; la rivière se divise, dans son cours terminal, en une série de bras très marécageux; la rareté des hippopotames a été notée; cette absence - ou du moins cette rareté - près d'une série d'embouchures de rivières dans le lac Edouard est frappante (Rutshuru, Rwindi, Ishasha, Lubiliya); des mesures de températures d'eau ont été prises, en rapport avec ce phénomène.

Le 18 février, nous avons suivi, dans un bateau à fond

plat, sans moteur, les rives du lac Edouard depuis Vitshumbi jusqu'à l'embouchure de la Rwindi; le dénombrement des Hippopotames dans ce secteur, abstraction faite de la baie de Mwiga, a donné le chiffre relativement faible de 171 animaux. Des photos d'oiseaux aquatiques ont été réalisées dans de bonnes conditions, grâce à l'installation d'une hutte d'observation. Notons l'abondance actuelle des Pélicans, au bord du lac Edouard, qui fait suite à une période où ces Oiseaux avaient paru se raréfier. De nombreux Larus fuscus ont été notés à l'embouchure de la Rwindi.

Nous avons repéré, au Nord des Monts Kasali, la localisation d'une photo typique de M. G.F. de WITTE, datant de 25 ans; de nouveaux clichés ont été faits pour examiner la variation de la végétation.

A l'occasion de notre séjour à la Rwindi, nous avons pris contact avec deux zoologistes américains, MM. EMLEN et SCHALLER, de passage à la Rwindi, avant de commencer leurs recherches relatives aux Primates.

La dernière semaine du mois a été consacrée à une exploration de tout le cours de la Rutshuru, depuis le pont de Mabenga (entrée du Parc) jusque Nyamushengero, non loin du lac. Nous avons expressément suivi la rive droite de la rivière, c'est à dire le côté opposé à la route, afin d'examiner un secteur peu connu. Le trajet a été effectué avec une équipe réduite de porteurs; plusieurs camps ont été installés. Un des buts de cette exploration était la réalisation d'un dénombrement général des Hippopotames de la Rutshuru. Les principales observations sont résumées ci-après.

1. ASPECT GENERAL, VEGETATION : Immédiatement en aval du pont de Mabenga jusque peu avant May ya Moto, la Rutshuru est bordée d'une très belle galerie forestière, qui atteint localement une largeur assez importante. Nous avons été surpris par la présence de série de rapides et localement de deux remarquables chutes, de plusieurs mètres de haut. La rivière se divise en une série de bras, qui dévalent une barrière de laves. La présence de laves, si au Nord, à plusieurs kms au Nord de Mabenga, c'est à dire dans le secteur central du Parc est spécialement à noter.

En amont de May ya Mto, la rivière présente l'aspect très spécial qu'elle conservera jusqu'à proximité de l'embouchure : falaises alternant avec des dépressions et des faux bras. En certains points, il se forme des vrais amphithéâtres très spectaculaires. Localement, l'érosion est très marquée. La galerie est entièrement dégradée et l'on note seulement un rideau de Phoenix.

Nous avons été surpris par la découverte de sources d'eau chaude (supérieure à 80°C.) sur la rive droite de la rivière, donc du côté opposé aux monts Kasali. Il est possible qu'il y ait donc une circulation thermale sous le cours de la Rutshuru.

Les crêtes présentent presque partout l'aspect d'une savane à bosquets xérophiles avec de nombreuses étendues dénudées.

Localement on observe de grandes étendues couvertes de Cymbopogon.

Le cours de la rivière Evi a été remonté sur plusieurs kms; complètement dégradée ou absente vers le confluent, la galerie apparaît plus en amont.

Tout ce secteur situé à l'Est de la Rutshuru a dû être très densément peuplé par l'Homme anciennement, par suite de l'abondance des poteries et restes divers.

2. OBSERVATIONS ZOOLOGIQUES : En dehors des données relatives aux petits Mammifères, qui ne sont pas rapportées ici, nous noterons les faits suivants. La présence de Colobes et de Chimpanzés a été établie sur le cours de la Rutshuru jusque non loin de May ya Moto.

Dans l'ensemble, la rareté des grands Mammifères dans tout ce secteur nous a vivement frappés. Les troupeaux étaient fort peu abondants au moment de notre passage, principalement en ce qui concerne les Buffles et les Antilopes. A titre d'exemple, nous signalerons qu'aucun Cob de Buffon n'a été observé entre Mabenga et un peu au Sud de Kanyero et aucune observation de Topi n'a été faite, sur la rive droite, pendant la totalité du parcours. Il nous apparaît de plus en plus que la zone de répartition de la Topi est extrêmement limitée dans le Parc National. La plupart des crêtes ont été parcourues pendant plusieurs heures, chaque soir, en ne permettant que de rares observations d'Ongulés. Ce secteur est sans doute un des moins "riches" du Centre du PNA. Le type de végétation doit certainement être incriminé.

Des arbres morts tombés sur la rivière permettent le passage de la Rutshuru aux Cynocéphales, assez abondants partout. Leur régime alimentaire a pu être examiné par observations directes et indirectes.

Notons encore l'observation d'un groupe de 50 éléphants près de Mabenga et la découverte de deux nids de Hérons goliath près de Nyamushengero. De nombreux poissons tentent de remonter en sautant, les chutes et les rapides de la rivière.

3. HIPPOPOTAMES : Le dénombrement précis entre Mabenga et près de May ya Moto est impossible, par suite de la végétation localement marécageuse; un dénombrement aérien serait ici très souhaitable. Mais entre May ya Moto et Nyamushengero, nous avons suivi, à pied, absolument toutes les courbes de la rivière et compté tous les Hippopotames. Les chiffres obtenus sont les suivants :

- A.- De May ya Moto au confluent de l'Evi : 1.178 hippos
- B.- Du confluent de l'Evi à Kanyero : 1.126 hippos
- C.- De Kanyero à Nyamushengero : 1.136 hippos

Il convient de noter qu'à l'exception de rares points, ces rives échappent aux visites des touristes.

Nous avons donc un total de 3.440 hippos sur ce bief de la rivière (May ya Moto à Nyamushengero). En tenant compte des dénombrements antérieurs en aval de Nyamushengero et, en admettant que les animaux comptés donnent un chiffre très légèrement inférieur à la réalité, nous obtenons 4.000 hippos environ de May ya Moto à la zone marécageuse de l'embouchure. En ajoutant les animaux - cette fois, non comptés, mais estimés - en amont de May ya Moto et de Mabenga et ceux, rares, du cours tout inférieur, nous arrivons à 5.000 hippos pour tout le cours de la Rutshuru. Le chiffre de 3.440, sur un bief précis, pourra, en tout cas, servir de base de référence pour l'avenir. Toutes ces valeurs sont supérieures à l'attente.

Au cours de ce comptage, nous n'avons constaté que de très rares cas d'hostilité de la part des hippopotames. L'état sanitaire nous a paru excellent. Deux cadavres seulement ont été notés; à proximité d'un d'entre eux, on a observé plus de 250 vautours.

Les facteurs écologiques déterminant l'abondance ou la moins grande fréquence locale des Ongulés en question ont été étudiés. Leur répartition, le long de la rivière, est essentiellement discontinue et il s'agit d'une série de biefs plus ou moins densément habités suivis par des zones "vides".

Les Hippopotames s'observent près de la May ya Evi mais ne paraissent pas y séjourner en permanence.

Aussi bien dans le Parc, que dans la région proche de Rutshuru, de nombreux parasites de Mammifères et d'Oiseaux ont été récoltés au cours du mois de février.

(sé) J. VERSCHUREN

Chargé de Mission